Critique d'art - Théories de l'information - Art de la critique

Didier Vivien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1643>

DOI : 10.4000/critiquedart.1643

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Didier Vivien, « Critique d'art - Théories de l'information - Art de la critique », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1643> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1643

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Critique d'art - Théories de l'information - Art de la critique

Didier Vivien

RÉFÉRENCE

Forest, Fred. *De l'art vidéo... au Net Art : art sociologique et esthétique de la communication*, Paris : L'Harmattan, 2004

Lafontaine, Céline. *L'Empire cybernétique : des machines à penser à la pensée machine*, Paris : Seuil, 2004

Une équipée de martiens arrive sur la Terre, à Garges-les-Gonesse par exemple, rencontre un homme, lui demande en quoi consiste la civilisation. « C'est une longue histoire ! Plus récemment les hommes se sont très brutalement entretués... 50 millions de morts... et depuis, pour conjurer de telles tragédies, ils bricolent, avec un certain génie d'ailleurs, des informations ». Il y a un long silence ; les martiens regardent le parking de la zone commerciale où s'est posé leur engin : « Et tous ces hangars, reprend le chef-martien, sont remplis d'informations ? — Oui, en quelque sorte ! Mais vous savez des informations il y en a pour tous les goûts : spectaculaires ou invisibles, de la première importance ou d'une futilité consternante, fausses ou vraies, physiques ou cognitives, informatiques ou biologiques... Enfin bref, pour faire vite, après plusieurs millénaires d'errance, nous sommes enfin entrés dans l'ère du contrôle et de la programmation ». Disant cela, l'homme se transforme en Ange de l'histoire, déploie ses ailes : « Nous donnons à cette tempête le nom de progrès ». A ces mots de Walter Benjamin, effrayés, les martiens regagnent leur vaisseau à la hâte. On ne les a jamais revus.

- 1 Le mot *information* recouvre une pluralité de situations physiques, techniques, politiques et symboliques ; c'est ainsi que chacun explore son monde informationnel : physiciens, généticiens, informaticiens, chercheurs en sciences humaines, artistes, philosophes... à quoi s'ajoutent bien sûr "les pros de la chose médiatique". Depuis l'émergence de la société de l'information au sortir de la Guerre, la notion donne lieu à d'inextricables débats sur une ligne de fracture épistémologique qui est l'essence même de la modernité : le partage du monde entre les discours scientifiques et les autres. A partir de la théorie quantitative de Claude Shannon et de la cybernétique de Norbert Wiener, les esprits se

sont beaucoup échauffés, le modèle mathématique ayant été détourné en analogies et métaphores les plus diverses. Vecteur d'intelligibilité d'une richesse transdisciplinaire inouïe, le modèle informationnel déjoue les antiques dualités de la métaphysique occidentale : le corps, l'esprit, l'homme, la machine, l'animal, la matière, l'énergie. On ne dénouera pas ici cet imbroglio épistémologique et sémantique dans lequel les arts et la critique se trouvent également emmêlés. Nous nous bornerons à présenter deux ouvrages récents qui relancent l'actualité de cette interrogation.

- 2 Ligne de fracture entre les sciences dites exactes et les sciences humaines, disions-nous, c'est à voir. Car *L'Empire cybernétique* décrit par Céline Lafontaine s'étend bien au-delà de ses limites initiales. Cet ouvrage est d'abord un livre d'histoire. L'auteur retrace l'essor du paradigme informationnel : la cryptologie, la bombe atomique, l'informatique, les sciences de la communication, la psychiatrie, l'intelligence artificielle... Récit passionnant durant lequel C. Lafontaine montre également comment le paradigme a en quelque sorte contaminé toute la pensée contemporaine : linguistique, psychologie, économie, sociologie, ethnologie (on croise Gregory Bateson, Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Peter Sloterdijk...). Le ton n'est pas polémique mais c'est néanmoins un livre à thèse en ceci qu'il postule que ce réductionnisme accouche, à son corps défendant, d'un antihumanisme de par l'alliance objective qui s'établit entre la visée informationnelle et l'économie néolibérale de la mondialisation, alors que dans l'esprit de N. Wiener et d'autres, il s'agissait de faire obstacle à la furie martiale —plus jamais ça !— en rendant la société fluide, plurivoque, transparente à elle-même, autocontrôlée et non plus soumise à la tyrannie d'une idéologie réactionnaire (le Nazisme) ou liberticide (le Communisme). Un livre, qui prolonge les travaux de Philippe Breton (qui préface l'ouvrage) et donne une consistance dramatique à ce que Michel Foucault nommait "La Mort de l'homme". A lire absolument.
- 3 La fortune du paradigme ne se dément pas sur le territoire de l'art et de la critique d'art, même si dans le glissement de terrain entre cybernétique et linguistique, dont s'inspire la sémiologie de l'art, le rêve d'une compréhension des œuvres d'art à l'aune des théories de l'information a fait long feu. L'art n'est pas un objet à message —tout le monde est d'accord là-dessus !—. Mais combien de fois la rhétorique de la critique, sans parler de ces textes passe-partout qu'exige la communication à grande échelle du soi-disant sens des œuvres, ne trahit-elle pas une si bonne intention ? Il faut bien reconnaître que les œuvres sont souvent désarmantes ; le jargon et la vulgate des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) proposent alors des solutions lexicales et cognitives qui permettent d'apprivoiser ces "trous informationnels" que sont nombre d'œuvres d'art contemporain.
- 4 Si le modèle alimente des utopies épistémologiques, notamment celle d'une unification des savoirs, il est aussi une plate-forme idéologique très rentable. Mais le monde de l'information au quotidien est d'abord un monde sensible, où l'art pourrait procéder d'une "esthétique de la communication". C'est là le *credo* de Fred Forest, concepteur-réalisateur d'actions technico-politico-médiatiques qui participent d'une critique insolente des institutions et des croyances —dans la cité, dans le cyberspace, ou encore dans notre esprit. F. Forest aura souvent fait la preuve par le vide et l'absurde de l'existence des phénomènes de communication et de pouvoir ; nourris par un fantasme d'ubiquité, ses "coups médiatiques" témoignent d'une joyeuse liberté de penser.
- 5 Mais si l'information est une maladie incurable ou un virus, alors vivons avec elle en essayant de lui jouer quelque bon tour. C'est ce que fait Jean Baudrillard dans son dernier

livre¹ en pulvérisant le paradigme dans la constellation d'un gai savoir circulaire. Les fidèles apprécieront cette nouvelle variation de son sismographe herméneutique qui par moments se met en boucle sur lui-même, prenant ses propres convulsions pour l'activité sismique du monde. Il n'empêche : nous vivons bien sur un volcan avec *Le Pacte de lucidité*, celui par lequel nous acceptons le jeu agonistique entre le réel et le virtuel, et de l'un à l'autre, l'échange impossible de certaines données. Et ce serait peut-être cela l'art d'un artiste ou d'un écrivain : non pas le néant, non pas le bruit, non pas le sens, mais le style de ce reste qui grandit à mesure que l'empire cybernétique s'accroît !

NOTES

1. Baudrillard, Jean. *Le Pacte de lucidité ou l'intelligence du mal*, Paris : Galilée, 2004